

Zeitschrift: Revue Militaire Suisse
Herausgeber: Association de la Revue Militaire Suisse
Band: 139 (1994)
Heft: 2

Artikel: Exploration et renseignement au combat
Autor: Baud, Jacques F.
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-345386>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 16.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Exploration et renseignement au combat

Par le major EMG Jacques F. Baud

1. Généralités

Le point fort du projet «Armée 95» (A95) est la dynamisation du champ de bataille au niveau opératif, et non plus seulement au niveau tactique comme dans l'Armée 61. Il s'agit d'une réflexion nouvelle, qui nous imposera de penser différemment les dimensions du champ de bataille et les contraintes de temps. L'une des conséquences matérielles évidente est la dotation (future) en moyens de transports et mécanisés (hardware). Mais une conséquence plus importante encore – et moins visible – devrait être l'adaptation des moyens de conduite à la fois en terme de distances et de temps (software). Ce software n'est que l'expression d'un système C3I (*Command, Control, Communications & Intelligence*) extensif, dont deux composantes dominent: les transmissions et le renseignement.

La mobilité opérative exige la mobilité de la pensée, la flexibilité des concepts et une vision permanente de l'ensemble du champ de bataille. La notion de permanence, est particulièrement contraignante pour le chef et les moyens de conduite dont il dispose. En Occident, la

guerre du Golfe a provoqué une réflexion nouvelle; traumatisée par l'«Affaire des fiches» et absorbée par l'acquisition du nouvel avion de combat, la Suisse n'a entamé que timidement sa réflexion dans ce domaine.

2. Le renseignement au combat Armée 61

Le renseignement au combat de l'Armée 61 baignait dans la vision romantique du combat qui domine la pensée militaire helvétique et dont nous ne nous dégageons que lentement. Si nous simplifions à l'extrême, le renseignement dans l'ancienne doctrine avait pour fonction de déclencher des réactions préparées (ripostes mécanisées). Les dispositifs étaient pris en fonction du terrain plus que de l'ennemi, et le renseignement occupait une place modeste dans la phase de planification du combat. La conduite du combat, elle, exigeait un appareil de renseignement plus performant, basé pour l'essentiel sur le dense réseau de troupes couvrant les zones d'opérations. Ainsi, les formations d'exploration étaient peu nombreuses et faiblement équipées. Les éclaireurs (ex-grenadiers-parachutistes) au niveau de l'Armée, correspondaient à l'effectif des

Commandos de Reconnaissance et d'Action en Profondeur (CRAP) de la 11^e Division parachutiste française!

Essentiellement statique, le renseignement s'appuyait sur des réseaux d'observation, dont l'«agressivité» était limitée par les moyens disponibles, tant pour l'acquisition d'information (combinaison jeep + jumelles) que pour les transmissions (SE-412).

3. Le renseignement au combat Armée 95

La doctrine de l'Armée 95 place le renseignement comme un véritable instrument de conduite, déjà dans la phase de planification du combat. Toutefois, cette affirmation théorique doit encore être convertie en réalisations concrètes. La notion-clé du projet «Armée 95» est celle d'«effort principal» qui appelle quelques réflexions.

Il ne s'agit plus seulement de déplacer un centre de gravité dans un dispositif homogène, mais de créer des points forts, tout en laissant des espaces vides en fonction des exigences tactiques et opératives. L'armée devient flexible, mais dans les limites de sa

mobilité. En d'autres termes, les efforts principaux – au niveau opératif – peuvent être placés de manière quasiment illimitée (avec moins de contraintes que par le passé), mais une modification au cours du combat devient difficile: il faut donc les placer juste du premier coup, ou presque. Comparée à l'ancienne doctrine, une bonne décision pourra permettre d'atteindre une concentration des forces beaucoup plus efficace. En revanche, les conséquences d'une mauvaise décision opérative pourront être plus dangereuses. Les exigences auxquelles le chef opératif doit faire face sont donc beaucoup plus astreignantes que par le passé et imposent que ce dernier soit appuyé par une solide structure de conduite.

La notion d'effort principal a comme corollaire de grands espaces vides (sans dispositif d'infanterie) à l'intérieur desquels se déplacent les brigades blindées (zones de mouvement opératif). Or, à l'intérieur de ces secteurs vides, non seulement l'ennemi se déplacera librement, et à la même vitesse que nous, mais les brigades blindées y mèneront un combat de rencontre, dont l'issue, malgré les performances du *Léopard-2*, restera, par la nature des choses, incertaine. De plus, dans ces zones, la situation doit être conservée sous contrôle permanent, tant pour surveiller l'activité ennemie que pour tenir compte des perturbations qui touchent la population civile.

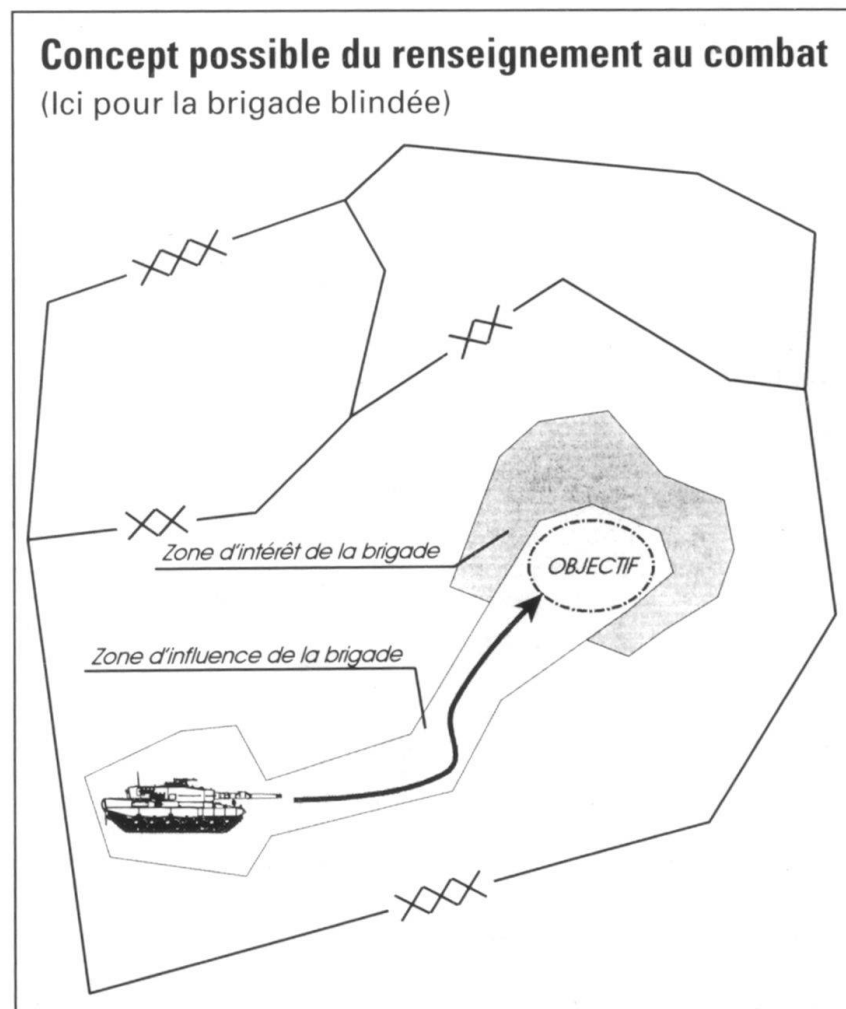
Un champ de bataille en mouvement permanent exige une densité d'information et de renseignements considérable, dans des délais très courts. Le combat ne pourra plus faire l'objet de la même planification que précédemment. Le plan de combat devra être plus souple et offrir des options plus larges; le facteur temps y prendra une importance encore jamais atteinte.

Les nouvelles missions de l'armée accordent implicitement au renseignement une place qu'il n'avait pas précédemment. L'engagement de l'armée en cas de

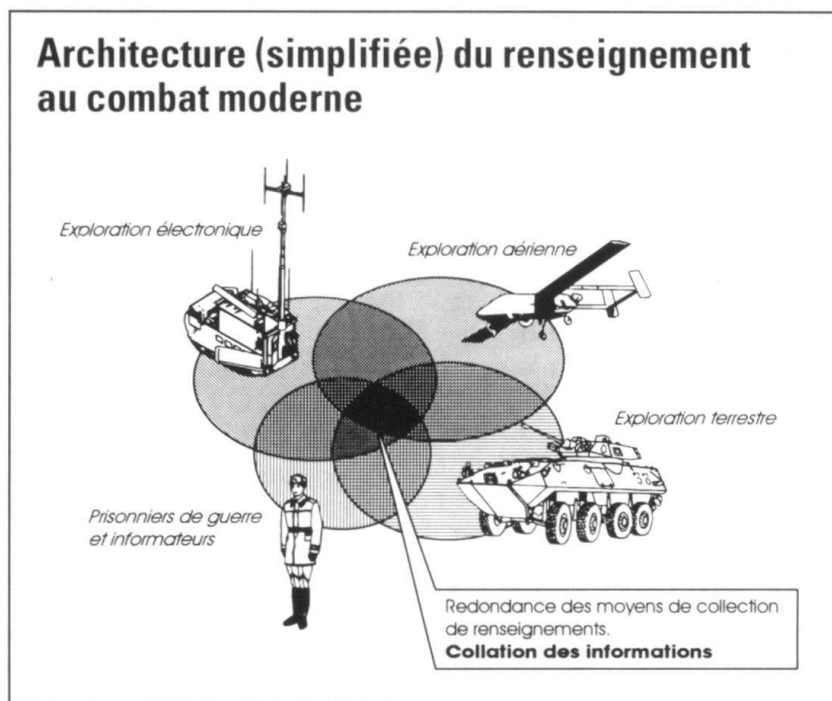
catastrophes naturelles ou écologiques, lors de missions de maintien de la paix impliquera un travail beaucoup plus «pointu» du renseignement et, souvent, les jumelles devront être troquées contre un brin de culture générale ou de sensibilité. Il est ainsi vraisemblable que le renseignement de demain n'utilise pas le même type de personnes que celui d'hier.

4. Une faiblesse chronique

Le renseignement est traditionnellement une faiblesse-



Architecture (simplifiée) du renseignement au combat moderne



se dans notre armée... à tous les niveaux, parce qu'il est mal compris et mal soutenu. Il est le plus souvent compris de manière rétrospective (explication du passé et du présent) plutôt que prospective (options pour le futur), et ceci du niveau tactique au niveau stratégique. Le commandant tactique – en 1993 – ne dispose pratiquement d'aucune documentation de base pour faire face à un adversaire éventuel. Indépendamment d'une définition d'une image de l'ennemi, aucun moyen n'est disponible au niveau tactique inférieur pour identifier et apprécier les moyens d'un adversaire éventuel. Le terrorisme – pourtant vu comme une importante forme de menace future – ses méthodes, ses techniques et ses moyens ne font l'objet d'aucune information sérieuse, quel que soit l'échelon de conduite.

Depuis le début des années 1980, les Soviétiques (alors en Afghanistan) ont les moyens d'engager des mines par avions, hélicoptères ou par artillerie. Cette capacité s'est aussi développée dans les pays de l'OTAN, ainsi que dans certains pays du tiers-monde. Ce n'est cependant que depuis le début des années 1990 que l'on a réalisé que les mines peuvent servir d'autres buts que la pure défense, sans mentionner leurs applications en combat de localité ou pour des actions terroristes. Or, depuis plus de dix ans, aucune documentation distribuée à la troupe ne permet l'identification des mines étrangères qui sont pourtant aujourd'hui considérées comme une menace importante pour la mobilité des formations mécanisées.

Les radars du champ de bataille font toujours partie

de la science-fiction. Le système de *drone 90 (ADS 90)* n'est toujours pas acquis et seuls 154 véhicules d'exploration *Eagle* devraient être acquis dans le cadre du Programme d'armement 93. Il s'agit d'une amélioration certes, mais encore insuffisante pour faire face aux défis militaires et autres que l'Armée devra maîtriser dans l'avenir. En tout, les formations d'exploration regrouperont dans l'Armée 95 l'équivalent de 31 compagnies d'exploration, soit quelque 850 hommes.

La place et l'importance du renseignement dans la conduite tactique et opérative doit faire l'objet d'une réflexion plus approfondie. La guerre du Golfe en a démontré le rôle déterminant et son intégration indispensable dans les moyens techniques sophistiqués de conduite.

5. Solutions d'avenir

Le commandant opératif devra disposer de davantage de temps pour prendre ses décisions, mais devra simultanément laisser suffisamment de temps à la troupe pour effectuer la manœuvre. Cette quadrature du cercle ne peut être résolue qu'avec un système de conduite qui minimise les délais fonctionnels ou techniques. L'évolution des solutions disponibles sur le marché laisse entrevoir trois axes.

Le premier axe de cette amélioration est le raccour-



Le radar de combat Rasit de la firme Thomson-CSF, utilisé dans 20 pays pour la surveillance du champ de bataille, la surveillance de frontières et d'objectifs sensibles, pour la correction des tirs d'artillerie (jusqu'à 30 km pour l'artillerie de 155 mm). Il permet la détection d'un piéton jusqu'à 23 km, d'un hélicoptère jusqu'à 30 km et d'un véhicule blindé jusqu'à 40 km. Ce type d'équipement est en accord parfait avec les nouvelles missions de l'armée. (Photo Thomson)

cissement du cycle du renseignement. En d'autres termes, il s'agira de raccourcir le temps entre le moment où les formations d'exploration recevront leur mission et celui où un renseignement sera produit.

Si la voie hiérarchique est indispensable à la transmission des ordres et à la conduite, elle devrait perdre sa rigidité dans la transmission du renseignement. En effet, les moyens modernes de collection du champ de bataille (drones) permettent d'acquérir un grand nombre de détails qui peuvent être importants à la fois au niveau opératif et aux niveaux tactiques inférieurs. La création d'une «banque de renseignements», acces-

sible directement par une large palette de clients, devrait permettre de raccourcir les délais d'accès aux renseignements et d'accorder plus de temps aux officiers de renseignement pour des tâches analytiques.

Le deuxième axe est l'amélioration de la qualité du renseignement qui est, aujourd'hui, faible. Dans la situation actuelle, la déperdition d'information au cours du processus est énorme: l'information est filtrée par le moyen d'observation (jumelles), les facultés d'observation et d'analyse de l'explorateur, voire ses capacités de dessinateur. A ceci s'ajoutent des règles de trafic radio qui exigent des transmissions de courte durée, ce



Le Light Strike Vehicle (LSV) dans la configuration utilisée par les US Marines Recon Teams (avec 1 mitrailleuse M2 HB de 12,7 mm et 1 mitrailleuse M60E3 de 7,62 mm) pour l'exploration en profondeur. Léger, rapide (130 km/h), très maniable et offrant une signature radar et thermique minimales, le LSV peut évoluer facilement en territoire ennemi. Depuis la guerre du Golfe, les forces spéciales britanniques (SAS), portugaises et françaises se sont équipées de véhicules similaires. (Photo Chenoweth)



Le radar Rasit sur Piranha 8x8, un exemple d'utilisation compatible avec les matériels déjà en service dans l'armée suisse. Un tel montage serait possible sur le véhicule d'exploration 93, par exemple, avec une représentation graphique automatique – sur carte – de l'image radar. (Photo Thomson)

qui conduit nécessairement à une troncature de l'information.

Par ailleurs, non seulement le principal moyen d'exploration disponible au niveau tactique et opératif – l'observation, mobile ou statique – présente déjà des limitations importantes de qualité, mais il n'existe, à ces niveaux, pratiquement aucune redondance des moyens de recherche de renseignement. Or, paradoxalement, c'est au niveau tactique – le plus faiblement doté – que le besoin de détails est le plus grand et que les délais de réaction sont les plus courts.

La qualité du renseignement pourrait être significativement accrue par l'utilisation de moyens modernes d'exploration, par exemple, au niveau tactique :

- système de positionnement (GPS, ou autre);
- télémètre-laser;
- systèmes d'observation/acquisition modernes (radars de combat, détecteurs acoustiques, etc);
- système de désignation de buts électronique;
- radio à longue portée (HF) et à capacité de transmission comprimée de la voix et de données graphiques (texte);
- systèmes de transmission d'images-vidéo ou télé-photo.

Le troisième axe pourrait être un instrument analytique performant. Trop souvent, dans les exercices de renseignement, l'information est déjà «cuite», aussi bien dans la forme que dans le fond. L'information est fournie à l'officier de renseignement «comme on souhaiterait qu'elle vienne» plutôt que «comme elle

viendra». Bien souvent, on élimine ainsi une bonne partie du travail de recherche de renseignement et on limite la fonction analytique de l'officier de renseignement. L'introduction d'aides à la décision (intelligence artificielle, systèmes-expert) devra également se faire: des logiciels de simulation permettraient d'étudier en temps accéléré des variantes de possibilités ennemies tenant compte des moyens et du milieu. Durant la guerre du Golfe, les forces coalisées ont pu ainsi prédire les réactions des forces irakiennes. Un tel système, appelé *Enemy Recognition Expert System (ERES)*, vient d'être introduit dans le 1^{er} Corps néerlandais, qui permet d'identifier la structure d'un ennemi et ses capacités opérationnelles sur le terrain. Par ailleurs, de tels moyens permettraient de faire parvenir rapidement jusqu'à l'échelon le plus bas des bulletins de situation informatisés sous forme graphique beaucoup plus riches, sans déperdition d'information.

Une forme de combat plus active ou plus agressive doit être accompagnée d'une philosophie correspondante du renseignement. Or cette dernière doit se baser sur des concepts nouveaux. Le renseignement doit «coller» à la mission et aux objectifs du commandant tactique. Il faut ainsi abandonner la classification de la zone d'exploration en fonction de l'ennemi, qui résulte d'une réflexion statique, pour adopter une classifica-

tion correspondant à la mission. Deux notions sont définies à l'étranger:

- la «zone d'influence» qui est la zone dans laquelle le commandant tactique est en mesure d'agir et d'engager ses moyens; (elle correspond grosso modo au secteur d'engagement);

- la «zone d'intérêt» qui est la zone adjacente aux objectifs de la mission en cours et les secteurs d'où l'ennemi pourrait menacer l'exécution de cette mission (la zone d'intérêt s'étend donc bien au-delà du secteur d'engagement).

En Suisse, ces nouveaux concepts apparaissent lentement, mais on constate une certaine timidité à donner au renseignement une dimension réellement agressive, par exemple, en limitant la zone d'intérêt au seul secteur d'engagement futur. Pourtant, la mise en œuvre (future!) de moyens de feu opératifs (MLRS ou autre) exigera un système de renseignement de combat plus offensif et plus étoffé pour permettre un engagement optimal de moyens coûteux et un authentique choix des objectifs.

Au niveau opératif, l'exploration en profondeur devrait faire l'objet d'un effort plus grand afin de permettre d'étendre la zone d'intérêt des corps d'armée. On ne peut disposer de moyens d'exploration électroniques à grande distance (comme le coûteux E-8 Joint-STARS américain) et on manque de moyens terrestres, discrets, rapides et

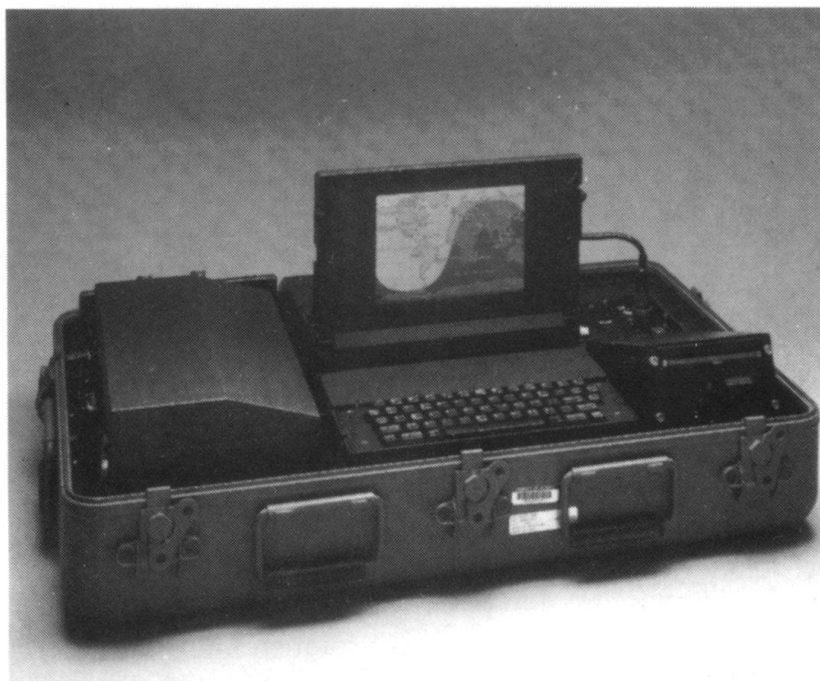
offrant la possibilité d'agir dans la profondeur de l'ennemi. Les éclaireurs, en dépit de leur excellente qualité, sont trop peu nombreux. L'exploration lointaine suisse ne regroupera, avec Armée 95, que 250 hommes environ. A titre de comparaison, les forces coalisées, durant la guerre du Golfe, dans un terrain relativement dénudé, avec une suprématie aérienne écrasante et une force de dimensions équivalentes à l'Armée suisse, ont engagé quelque 5000 hommes pour la seule exploration lointaine!

En outre, les explorateurs devraient, davantage que par le passé, être considérés comme une troupe d'élite, capable de se dépla-

cer et d'agir avec une grande indépendance en territoire ennemi. Outre un recrutement et une instruction adéquate, les troupes d'exploration devraient disposer d'un équipement correspondant à leur mission, par exemple, des armes silencieuses, leur permettant de se défendre de manière discrète en territoire ennemi, sans compromettre leur mission.

6. Conclusions

Cette vision n'est pas exotique, mais correspond à l'évolution qui se matérialise actuellement à l'étranger. Elle pourrait donc être mise en œuvre dès aujourd'hui. Elle résulte



Conçu pour les Forces spéciales US opérant dans la profondeur du territoire adverse, le Système de communication léger déployable (LDC-1) a été testé avec succès lors de la guerre du Golfe. Il comprend un laptop Gridset 386, une imprimante et un lecteur de disquette, à l'engagement, il est couplé à un système de transmission satellite. (photo SAIC)

- d'une doctrine de combat plus dynamique;

- d'un environnement technologique plus «pointu», dans lequel les moyens de fortune ont une place toujours plus réduite;

- de la multiplicité des missions futures de l'armée et de la polyvalence qui doit en résulter.

De l'avis de l'auteur, Armée 95 s'appuie sur un hardware puissant et moderne qui devrait rester per-

formant jusqu'au début du XXI^e siècle. En revanche, le software reste un point faible, mal adapté et dont l'obsolescence s'accroît rapidement. En outre, l'amélioration des instruments de conduite devrait permettre un engagement meilleur sur toute la palette de missions de l'Armée.

L'esprit du renseignement doit également évoluer. Il ne s'agit pas - comme on le fait trop souvent à tous les

niveaux - de faire un listing exhaustif des possibilités et capacités d'un adversaire, mais d'attribuer à chacune de ces possibilités une pondération quant à la probabilité et au danger, de manière à offrir au décideur (politique ou militaire) une sélection réaliste des risques. Mais ceci n'est pas nouveau...

J. F. B.

APPAREILS POUR VISION NOCTURNE

8 x 40 10 x 50 20 x 50 20 x 60

Jumelles



120.- Frs 130.- Frs 200.- Frs 210.- Frs

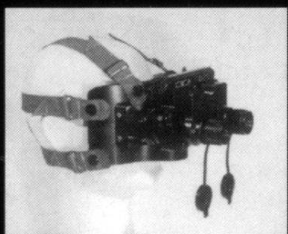
HIBOU



Jumelles 2,5 x 42 : 900.- Frs

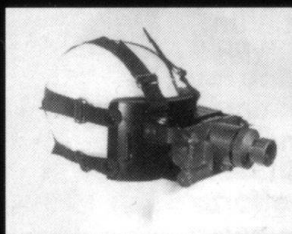
**TAN
TAN**

ORION 1



Lunettes : 2'400 Frs

ORION 3



Lunettes professionnelles : 8'200 Frs

**AMERICAN
EXPRESS**

**N°1
en Suisse !**

Payement contre remboursement / Cartes de crédit / frais de port non compris

Livré avec sacochette et mode d'emploi / Garantie 1 an / Importation directe du fabricant

S.T.&V. S.A., 1009 PULLY, Tél: (021) 729 82 85 / Fax: (021) 728 03 84